

L'Oiseau mécanique

Dionysos, Dieu de la Nature, émanation d'Apollon, découvre, perdu dans un bosquet marécageux, un petit oiseau à la cervelle métallique, aux plumes artificielles, au ressort toujours détendu et tout rouillé d'inaction. Cet oiseau, représente l'âme humaine, ignorante de la vie de l'Esprit, et qui demeure engluée dans tous les pièges de la vie matérielle.

Mais, cette « triste mécanique » appartient, quand même, à Dionysos. Il va donc, avec la clé qu'il tient de sa main droite, remonter le ressort de cet oiseau, mettre un peu de vernis sur les plumes, un peu de rosée dans le bec et le faire s'envoler, hors de ce marécage, c'est-à-dire, éveiller cette âme endormie, la guider, l'instruire et la diriger enfin, sur le chemin de la Connaissance spirituelle.

QUE dire à ton cœur, petite et si chère âme ?
Tu ne veux rien entendre d'autre
Qu'un choc,
Petit point d'or dans le bronze
De ton indifférence.

Gentil oiseau à la cervelle métallique,
Aux plumes artificielles, au ressort
Toujours détendu, tu es à Moi.
Belle découverte, Ma foi, mais tu M'appartiens.
Je t'ai rencontrée toute rouillée d'inaction,
Vers toi J'ai buté, triste mécanique
Et tu M'as fait pitié.
Un peu d'huile dans les rouages,
Un peu de vernis sur les plumes,
Un peu de rosée dans le bec
Et te voilà sur pattes.
Un petit coup au cœur
Et te voilà chantant, gentille tourterelle.

